



# LE MESSAGER CANADIEN

DU

## SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. II

MONTRÉAL, AVRIL 1893

No. 4

### Intention générale d'Avril 1893

DÉSIGNÉE PAR LE CARDINAL, PROTECTEUR ET BÉNIE PAR LE PAPE

#### LA FERMETÉ DES ESPÉRANCES CHRÉTIENNES

**L**A vivacité de la foi que nous avons cultivée dans nos cœurs durant le mois dernier, conduit à la fermeté de l'espérance, comme à son résultat prochain. L'espérance, c'est l'épanouissement de la foi, c'est le ciel mis dans une âme par anticipation. Si la foi est belle et noble, la sainte espérance est douce et consolante pour le cœur chrétien formé sur le Cœur de Jésus et appuyé sur les promesses infailibles d'un Dieu d'amour. Faites disparaître cette vertu d'une âme, la vie devient un enfer anticipé, c'est le désespoir avec ses horreurs et ses tortures. Ralentissez son activité, le ciel de cette âme s'assombrit, l'inquiétude, le trouble, l'anxiété déchirent le cœur.

L'espérance sourit à l'enfant dont l'âme neuve encore s'ouvre aux aspirations de la haute destinée que la foi lui fait entrevoir : c'est-à-dire un Dieu à adorer et à servir, un ciel à gagner, une couronne immortelle de gloire comme récom-

pense d'une vie chrétienne et sainte. Quoi de plus engageant ! C'est encore l'espérance qui soutient les pas chancelants du vieillard et le fait soupirer vers un monde meilleur promis à sa fidélité ou à son repentir. Enfin, lorsque l'ange de la mort a passé, emportant nos âmes vers les rivages de l'éternité, l'espérance protège encore notre dépouille, couvrant de ses ailes notre dernière demeure. Sur notre tombe on met une croix avec ces mots : "*In spem Resurrectionis.*" Dans l'espoir et l'attente de la Résurrection.

L'âme vit de la foi "*Justus ex fide vivit,*" mais le cœur vit d'espérance; c'est son pain quotidien, son besoin impérieux. C'est là le modèle de notre activité, le soutien de nos travaux, le secret de notre patience, l'aliment de nos joies. Ce besoin est tel qu'à défaut d'espérances fermes et solides, le cœur s'en crée de fausses et d'illusoires, fondées sur les biens éphémères de cette vie.

Ne confondons pas, toutefois, l'espérance humaine et purement naturelle qui ne s'élève pas au-dessus des biens de la terre, avec l'espérance surnaturelle et divine. La première rend la vie supportable, mais elle est souvent trompeuse, et, à cause des vicissitudes humaines, elle ne saurait donner cette assurance, cette paix et ces joies douces et suaves que l'espérance chrétienne fait naître dans le cœur du pieux fidèle. Sur les ailes de la grâce, cette dernière monte vers Dieu qu'elle embrasse de ses désirs. Plus que cela, appuyée sur les promesses du Tout-Puissant, non moins que sur son inviolable fidélité et son infinie bonté, elle se repose en Dieu avec une sécurité parfaite. Au fond, sa demeure permanente est dans le Cœur de JÉSUS, dont la bonté et les tendresses sont sans mesure.

Sans doute l'espérance même divine n'exclut pas toute crainte et appréhension, puisqu'elle doit compter avec la liberté humaine et ses faiblesses ; mais du côté du ciel, elle doit être immuable comme Dieu et ses promesses. C'est le rocher vainement battu par la tempête ; il est inébranlable.

Cette espérance surnaturelle d'ailleurs ne se concentre pas en Dieu comme dans son unique objet, elle embrasse aussi, bien que secondairement, tous les moyens spirituels et même temporels qui nous facilitent l'acquisition de notre fin dernière, l'éternelle possession de Dieu. La plupart même des promesses divines regardent ces moyens ordinaires que la bonté divine met à notre disposition pour aller à Dieu.

Ne serait-il pas superflu de vouloir démontrer que notre espérance doit être ferme? Lorsqu'un homme honorable s'engage envers nous en justice, sur son honneur, même avec serment, donnant une obligation écrite de sa main, fournissant de plus des gages considérables de sa bonne volonté, on n'a aucune appréhension. Tout cela, nous le savons, se retrouve en Dieu et ses promesses. Cet homme, toutefois, pourrait se trouver incapable de remplir ses obligations, violer son serment, désavouer son écriture, tout sacrifier à une inique vengeance; ces dangers éloignés ne nous empêchent pas pourtant d'être pleinement confiants. En Dieu ces dangers sont d'une impossibilité absolue.

Ces promesses magnifiques nous les connaissons, l'Écriture en est pleine; les gages livrés par Dieu sont d'abord son propre Fils. "Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous." Voilà en deux mots le résumé d'un monde de merveilles divines en notre faveur. "Si Dieu nous a donné même son propre Fils et l'a livré pour nous, comment pourrait-il nous refuser quoi que ce soit." Les grâces générales et communes, les grâces particulières à chaque âme et, enfin, la belle et excellente dévotion au Sacré-Cœur, voilà autant de sécurités divines en notre faveur.

Mais pourquoi la dévotion au Sacré-Cœur a-t-elle été réservée à nos jours et manifestée par de si consolants prodiges! Le Sacré-Cœur, croyons nous, a voulu relever les espérances chrétiennes en révélant les merveilles de miséricorde et d'amour dont il est embrasé et auxquelles on ne faisait pas assez attention. En effet, allumer et entretenir dans

dans les âmes le feu de la divine charité et cela par la sainte confiance, tel est bien le fruit de la dévotion au Sacré-Cœur.

Cultivant dans nos cœurs la dévotion au Cœur de JÉSUS, cultivons-y en même temps une grande espérance, une confiance absolue et sans réserve, un abandon filial à la divine Providence ; car Dieu est notre Père et un Père au cœur tendre et affectionné.

N'oublions jamais que "Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive." En attendant que le jour de l'éternité luise pour nous, établissons notre demeure dans le cœur de JÉSUS et redisons avec le prophète : " Dans le Cœur de JÉSUS je me reposerai en paix, car le Seigneur a établi mon âme dans la plus douce espérance."

#### PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez chaque jour sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que nos âmes, rafermies dans la sérénité des espérances chrétiennes, s'élèvent au-dessus de tous les intérêts qui passent, afin d'aspirer sans cesse aux seuls biens qui demeurent. Ainsi soit-il.

#### RÉSOLUTION APOSTOLIQUE :

*Nous faire les apôtres des espérances chrétiennes*

Pénétrés d'une vive foi en l'amour infini de notre grand DIEU, nous travaillerons de toutes nos forces à persuader à chacun de nos frères ces hautes vérités, objet de notre espérance, et à tourner vers nos immortelles et magnifiques destinées toutes les aspirations de leur cœur.

---



## PETIT TRAITÉ DE LA VIE INTÉRIEURE

(Suite : voir pp. 52 et suiv.)

### II

#### CONDITIONS DE LA VIE

**L**A seconde condition de la vie spirituelle, c'est le combat : *la vie de l'homme ici-bas est un état de guerre*. Il ne s'agit pas seulement de courir aux armes à l'occasion, soit pour faire une sortie contre les ennemis qui nous assiègent, soit pour repousser les assauts qu'ils nous livrent ; il faut toujours et à toute heure être sous les armes ; car cette guerre n'est pas une occupation intermittente qui nous laisse des intervalles de repos et de trêve, c'est un état de vie aussi durable que notre existence terrestre.

Cette condition de vie, ce n'est pas Dieu qui nous l'a faite, elle nous vient du péché et des circonstances particulières où nous a mis le péché. Par leur orgueil et leur désobéissance, les mauvais anges se sont constitués les ennemis de Dieu et de tout ce qui est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, ils sont devenus les ennemis de l'homme, par conséquent, et la guerre qu'ils lui font, il faut bien que l'homme la subisse bon gré mal gré, il faut qu'il se décide à résister et à combattre, s'il ne veut être vaincu. Par leur orgueil et leur désobéissance, nos premiers parents introduisirent le péché dans le monde et, avec le péché, le désordre, la révolte des sens contre la raison, la cupidité, la soif des jouissances, les ténèbres de l'esprit et la dépravation du cœur. Du péché est sorti le mensonge et tout ce qui va à l'encontre de la Vérité ; du péché est née la haine et tout ce qui porte atteinte à la divine Charité ; du péché vient encore la laideur et tout ce qui dépare la divine Beauté dans ses

manifestations créées. Voilà l'état où Dieu a trouvé le monde après le péché. Pour y rétablir l'ordre, pour y ramener le vrai, le beau et le bien, il a dû entreprendre une guerre contre le péché, contre l'esprit du mal. C'est cette guerre qu'il poursuit depuis la chute d'Adam, et il s'appelle lui-même le Dieu des armées. Ce nom qu'il se donne si souvent dans la Sainte Ecriture, ne signifie pas seulement qu'il est le maître suprême du sort des batailles que les peuples se livrent entre eux pour des intérêts temporels, et qu'il assigne la victoire à qui il lui plait, mais il indique encore, et dans un sens très réel et très véritable, la nature de l'œuvre qu'il a entreprise dans ce monde en y envoyant son Fils, et le genre de vie que doivent mener ceux qui veulent s'associer à cette entreprise : or la société que JÉSUS-CHRIST a fondée s'appelle ici-bas l'Eglise militante. C'est son nom et c'est son état.

Nous ne devons donc pas nous étonner de rencontrer si fréquemment sous la plume des écrivains sacrés ce style belliqueux d'un Chef qui harangue ses troupes au moment du combat ; ces auteurs inspirés ne sont que les porte-voix du Dieu des batailles. En son nom, ils nous font connaître ce qu'il attend de notre vaillance, ils nous instruisent aussi des dispositions de l'ennemi, des ruses de sa tactique, de l'étendue de ses forces, de l'intensité de sa haine et des moyens qu'il emploie pour nous accabler ; en son nom, ils nous recommandent d'être toujours attentifs, de ne jamais nous endormir dans une fausse sécurité, de rester toujours couverts de l'armure de la foi, du bouclier de la justice ; en son nom, ils nous dénoncent les menaces et les mépris divins pour les lâches et les cœurs pusillanimes, les encouragements et les récompenses des âmes fortes et courageuses ; et comme pour couper court à toute velléité, à tout désir de transaction ou de compromis avec les adversaires, ils nous déclarent que la couronne n'appartiendra qu'à celui qui aura combattu jusqu'à la fin.

Oui, c'est bien comme à des soldats que Dieu nous parle. Par notre baptême, nous avons été adoptés pour enfants de Dieu, le caractère dont ce sacrement nous a marqués, proclame à la face du ciel et de la terre que nous avons droit à l'héritage céleste, que nous sommes devenus les cohéritiers de JÉSUS-CHRIST, notre frère aîné. Un autre sacrement, celui de la confirmation, nous a sacrés pour une autre fonction, pour d'autres droits et d'autres devoirs, ceux du soldat de JÉSUS-CHRIST. Comme enfants, l'entrée de la maison de Dieu nous est permise, nous avons droit d'y demeurer avec notre Père ; comme soldats, nous devons suivre JÉSUS-CHRIST à la guerre. Le nouveau caractère que l'onction sainte nous a imprimé, dit à tous que nous sommes enrôlés sous la bannière de ce divin capitaine, et nous donne le droit de réclamer de Dieu et de son Eglise tous les secours dont le soldat a besoin pour combattre et pour vaincre.

Nous sommes donc des soldats, enrôlés dans l'armée de Dieu, sous la conduite de JÉSUS-CHRIST. La conquête que nous ambitionnons, l'enjeu de toutes nos luttes, c'est le royaume de ciel, royaume qui n'est pas de ce monde, il est vrai, mais dans lequel nous n'entrerons, pourtant, qu'après avoir passé à travers une multitude compacte d'ennemis, échelonnés sur tout le parcours de cette vie terrestre.

Il suffit de jeter un regard sur le dénombrement que fait l'Écriture des puissances coalisées contre nous, pour comprendre combien la lutte sera vive, acharnée, incessante : c'est Satan avec ses légions de mauvais anges ; c'est le monde avec son esprit et ses œuvres ; c'est la chair et toutes ses convoitises : tout ce qui en nous-mêmes ou en dehors de nous, oppose une résistance à l'action de la grâce ou favorise et excite notre penchant pour le mal.

Dans ceux qui ne connaissent pas JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire, qui ne vivent pas de sa doctrine et de son esprit, il n'y a, dit saint Jacques, que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie. Du fond de leur être.

de leur nature déchue, s'élève la flamme ardente des convoitises, volcan toujours en activité, toujours près d'éclater sous la pression intérieure des passions. Au commencement, il n'en était pas ainsi. Dieu a fait l'homme droit, dit le sage ; et cette droiture consistait en ce que l'esprit, orné des dons de la grâce, étant parfaitement soumis à Dieu, le corps était aussi parfaitement soumis à l'esprit. Alors l'ordre régnait partout au milieu de la justice et de la droiture originelle. Le désordre a commencé dans nos premiers parents ; nous en naissons, et cette naissance est pour nous le principe de la corruption. Par lui, par ce principe ; nous sommes unis à Adam rebelle : " nous sommes souillés, dit Bossuet, en celui en qui nous étions tous, comme dans la source de notre être. Nos passions insensées ne se déclarent pas tout à coup ; mais le germe qui les produit toutes est en nous dès notre origine." De là viennent ces attaches funestes aux plaisirs des sens, ces délicatesses dans le boire et le manger, ces excès de l'intempérance, cette horreur pour le travail et la fatigue, cette recherche de l'oisiveté et des aises de la vie, toutes ces tendresses et tous ces soins pour la chair du péché, ainsi que l'appelle saint Paul. De là vient aussi cette concupiscence des yeux, qui est une curiosité immodérée de tout connaître, de tout expérimenter, de savoir tout ce qui se passe dans le monde, de pénétrer tous les secrets de la nature, d'en étudier tous les jeux et tous les ressorts, d'en éprouver toutes les sensations. De là vient encore l'orgueil de la vie, " qui fait que l'homme se regarde lui-même comme son Dieu, par l'excès de son amour propre." Être orgueilleux, dit saint Augustin, c'est se faire soi-même son bien et son principe, en laissant le bien et le principe auquel nous devons tous être attachés, et qui n'est autre chose que Dieu. " C'est ce vice, dit encore Bossuet, qui s'est coulé dans le fond de nos entrailles à la parole du serpent, qui nous disait en la personne d'Eve : *vous serez comme des dieux* ; et nous avons avalé ce poison mortel, lorsque nous avons succombé à la tentation."



Tentés, nous le sommes tous, que ce soit la sensualité, la curiosité ou l'orgueil qui fasse entendre la voix de ses sollicitations ; préparés et comme avertis par notre concupiscence, nous ne savons que trop bien, même au milieu de tous les bruits, distinguer ces appels de la tentation. C'est pourquoi les maîtres de la vie spirituelle s'attachent avant toute chose à nous mettre en garde contre cet ennemi domestique, d'autant plus à craindre qu'il est toujours dans la place et qu'il peut ainsi profiter de nos moindres négligences, pour ouvrir les portes de notre âme et nous entraîner avec lui au dehors. Si nos passions n'avaient pour se repaître que ce qu'elles trouvent au dedans de nous-mêmes, elles seraient loin d'avoir pour le mal la puissance que nous leur connaissons. Mais par les sens, par les yeux surtout, qui sont les fenêtres de l'âme, elles obtiennent un jour sur le monde extérieur et entrent en rapports intimes avec tout ce qu'il contient. Là est le danger ; car le monde leur offre un aliment inépuisable, des tentations qui se renouvellent avec une merveilleuse rapidité, des scandales qui se multiplient sans fin.

Le monde, voilà le second ennemi que nous avons à combattre, et ce n'est pas le moins puissant ni le moins acharné à notre ruine. JÉSUS-CHRIST a pris soin de nous avertir de la haine qu'il nous porte, afin de nous prémunir contre ses attaques. S'adressant après la cène à ses Apôtres fidèles, aux dépositaires de sa doctrine, aux gardiens de sa morale évangélique et de l'honneur de son culte, il leur dit : *Je vous donnerai l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le veut pas, et il ne le reçoit pas, et il ne le connaît pas. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait le premier. Si vous eussiez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai tirés du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.* La cause de cette haine, c'est donc l'opposition qu'il y a entre l'esprit de JÉSUS-CHRIST et l'esprit du monde. L'esprit du monde, c'est donc un esprit de mensonge. Ne

connaissant point l'esprit de vérité et ne le recevant point, le monde s'est fait une doctrine de toutes les erreurs, une morale pratique de tous les vices ; il est un ensemble de maximes et d'exemples opposés aux maximes et aux exemples de JÉSUS-CHRIST. Il hait les disciples de l'Évangile, parce que leur croyance et leurs œuvres sont une condamnation de tout ce qu'il dit comme de tout ce qu'il fait. Aussi ne néglige-t-il rien pour les détacher de la foi qu'ils professent et les détourner de la voie qu'ils suivent. La vérité qu'il n'ose nier carrément, quand elle est trop évidente, il lui refuse cependant l'hommage auquel elle a droit, il tâche de la diminuer, de l'affaiblir dans les âmes. Il n'y a pas un dogme, pas un article de foi, que le monde n'ait cherché à ruiner, pas une vérité se rattachant de près ou de loin à la religion, qui n'ait subi ses attaques, pas une institution catholique qu'il n'ait feint de prendre en faute, pas une pratique de dévotion dont il ne méconnaisse l'apropos et dont il ne tourne en ridicule l'efficacité. Par la parole et par ses écrits, il porte tous les jours jusque dans les solitudes les mieux protégées le souffle infecte de ses négations, de ses doutes, de ses dénigrements.

Et ses exemples sont pires encore que ses doctrines. Il est difficile en effet d'avoir constamment sous les yeux l'étalage insolent que le monde fait de ses plaisirs, et de passer comme si on ne les voyait pas ; il est difficile de voir la foule toujours occupé à jouir et à se satisfaire, et de ne pas se sentir quelquefois profondément troublé à ce spectacle ; le doute pénètre dans l'esprit, de vagues désirs s'éveillent dans le cœur, on se demande s'il y a tant de mal après tout à faire ce que fait tout le monde, la vérité s'obscurcit, on finit par chercher des excuses là où l'on devrait condamner avec force, si toutefois on ne va pas jusqu'à sacrifier son âme à l'esprit du monde. Oui, le monde est mauvais pour les chrétiens, parce qu'il est sans pitié pour la vertu ; le monde est mauvais, et nous ne saurions trop souvent répéter avec JÉSUS-CHRIST : *Vae mundo a scandalis!* Malheur au monde à cause de ses scandales !

Le troisième ennemi, c'est le démon, c'est Satan, l'antique serpent contre lequel l'Esprit-Saint nous exhorte à combattre vaillamment, le tentateur du paradis terrestre, entre lequel et la famille des chrétiens Dieu a prédit qu'il y aurait une inimitié éternelle. A la tête des légions d'anges qu'il a entraînées dans sa chute, il livre à JÉSUS-CHRIST et à ses disciples une guerre irréconciliable. Cet esprit déchu de sa gloire, n'a cependant rien perdu de sa force, de sa puissance naturelle. JÉSUS-CHRIST lui-même appelle Satan le prince de ce monde, et pour marquer le caractère de la lutte qu'il nous fait, il le nomme encore le prince des ténèbres. C'est, en effet, en nous enveloppant dans les ténèbres et la nuit du mensonge, que Satan nous assujettit à son empire ; Satan hait la vérité et par conséquent la lumière ; car pour les esprits, il n'est d'autre lumière que la vérité ; or, telle est la puissance de cet esprit de ténèbres, que si Dieu ne mettait un frein à son audace, toute vérité disparaîtrait bientôt de la terre. Malgré la vivacité des traditions primitives aidées encore des révélations que le peuple juif disséminait, en partie du moins, dans tout l'univers ancien, Satan réussit une fois à faire perdre à tout un monde jusqu'à la notion d'un seul Dieu ; et ce qu'il accomplit avant la venue du Messie, il l'achèverait encore aujourd'hui, si JÉSUS n'avait préposé à la garde de sa doctrine l'autorité infaillible et toujours vivante de son Église. *Simon, Simon*, dit un jour le Sauveur à saint Pierre, *voici que Satan a demandé de vous cribler comme on cribble le froment, mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point.*

Ce n'est donc pas seulement contre la chair et la sang, ce n'est pas seulement contre le monde qu'il faut lutter, mais encore, comme le dit saint Paul, *contre les principautés et les puissances infernales, contre les princes de ce monde, c'est-à-dire de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air.* Si vous demandez quelle est la nature de ces ennemis : ce sont des esprits ; quelle est leur forme, leur apparence, à quoi on peut les reconnaître et pressentir leur

approche : ils sont invisibles ; quel est leur caractère, leur inclination dominante : ils sont la malice et la méchanceté même ; quelle est leur force, quel est leur pouvoir : ils sont les maîtres du monde, *rectores mundi*. Contre des adversaires si redoutables il n'est pas de courage qui soit trop élevé, pas de précaution qui soit superflue. Vous êtes soldats de JÉSUS-CHRIST ? dit saint Basile ; servez donc la cause de l'Évangile ; faites une bonne guerre à l'esprit du mal. Pour résister aux penchans vicieux de la chair et des sens, revêtez-vous de la force de Dieu. Pour mériter la faveur et les éloges de votre Chef, ayez soin que les soucis et les embarras des affaires temporelles n'entraient pas vos mouvements. Faites bonne garde et parez promptement les coups qui pourraient être mortels. Tenez vos regards invariablement fixés sur votre ennemi. Et, pour tout dire en un mot, si vous voulez vaincre ces ennemis invisibles, fuyez la mollesse et la langueur et armez-vous de courage ; que votre esprit soit toujours attentif et sache rester maître de lui-même. (*A suivre*)

---

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

MARS 1893

Actes de charité . . . . .	185900	Messes célébrées . . . . .	824
Chapelets . . . . .	344116	Messes entendues . . . . .	93161
Chemins de Croix . . . . .	63862	Actes de mortification . . . . .	179976
Communions sacramen- telles . . . . .	69515	Œuvres de bienfaisance . . . . .	20820
Communions spirituelles.	693518	Œuvres de zèle . . . . .	21874
Examens de conscience . . . . .	80924	Prières diverses . . . . .	1387318
Heures de travail . . . . .	531560	Heures de récréation . . . . .	109201
Heures de silence . . . . .	315238	Souffrances ou afflictions.	44850
Lectures de piété . . . . .	44268	Victoires sur ses défauts . . . . .	182503
Œuvres diverses . . . . .	690330	Visites au S. Sacrement . . . . .	200416
		<b>SOMME GÉNÉRALE . . . . .</b>	<b>5260174</b>



## MADELEINE X. \*\*\*

---

Du temps où, jeune blondin de 9 ans, je servais la messe à M. le Curé, je remarquais tous les jours dans un coin retiré de l'Église, près de la statue de sainte Philomène, une humble fille, hâlée par le soleil, les mains jointes et les yeux tantôt fixés sur le tabernacle, tantôt sur sa sainte bien-aimée qui semblait lui sourire du haut de son piédestal. C'était Madeleine la bergère, la douce bergère au front toujours épanoui.

Elle restait là, prosternée devant l'autel, des heures entières, absorbée dans ses saintes oraisons, et l'on disait que Garnier le sonneur matinal, quand il allait tinter la cloche de l'angelus, la trouvait en prière dans la rosée et la froidure du matin devant le grand portail fermé de l'église.

Et pourtant la maison de Madeleine n'était pas aux portes de l'église. La pieuse bergère venait de bien loin à pied dans la froide buée du matin en été, dans la gelée en automne, dans la neige en hiver et elle faisait régulièrement ses deux lieues avant déjeuner pour visiter l'Hôte du Tabernacle, converser familièrement avec lui et le recevoir en son cœur.

Quand elle avait bien répandu son âme devant l'autel, prolongé ses prières et ses saints ravissements, elle regagnait en hâte son lointain hameau, touchait à peine à un léger déjeuner et partait alerte avec son immense troupeau, elle en tête, dirigeant la marche, et son chien Labri à l'arrière garde pour veiller sur les brebis retardataires. Elle parcourait, ainsi suivie de ses ouailles, les bruyères, les côteaux et les clairières des grands bois. Puis, quand les brebis trouvaient

ample pâture dans quelque coin où se cachait sous les fougères une source limpide, elle s'asseyait sur la mousse, les jeunes agneaux fatigués couchés autour d'elle, et alors sa pensée et son cœur l'emportaient au delà des grands pins et sa prière montait dans l'espace avec l'âpre arôme des forêts et les parfums des fleurs des bois.

Quand son cœur n'avait plus rien à dire au Bon Dieu, elle prenait son chapelet et s'entretenait avec la Vierge Sainte. Oh ! les choses admirables, les paroles de flamme, que vous avez entendues, genets d'or des bruyères et pâquerettes des côteaux !

Quand le troupeau avait brouté l'herbe des bois, s'était vautré dans les gras pâturages et avait humé ces fortes senteurs des pins qui grisent et donnent envie de danser, Madeleine le ramenait au parc à claire-voie, le confiait au berger et revenait à la maison, égrenant toujours son chapelet par les sentiers, les taillis et les halliers.

Elle arrivait au logis les jambes fatiguées de ses courses quotidiennes, prenait son léger souper sans jamais oublier son bénédicité et ses grâces, et se retirait dans son appartement. Il y avait au fond de la modeste alcôve un lit propre avec des draps blancs et un oreiller moelleux légèrement posé dessus. Le lit lui faisait signe : " Venez bonne Madeleine, venez reposer vos membres fatigués." Mais Madeleine se bouchait les oreilles et disait : " C'est le démon qui vous fait parler ainsi. Si je me laissais aller à la tentation, je n'entendrais pas à l'aube le premier coup de la messe et je manquerais le saint Sacrifice," et toute habillée, elle s'appuyait contre un vieux bahut et dormait son léger sommeil jusqu'à ce que les premiers aboiements des chiens et le gazouillement des pinsons sur l'ormeau qui ombrageait la maisonnette, l'avertissaient qu'il était temps de partir. Alors la pauvre fille se levait soudain, gravissait l'âpre montée qui domine son hameau ; le cœur léger et plein d'amour elle traversait en hâte les grands pins et les bouleaux et venait à la porte de l'église

prier et égrener son chapelet jusqu'à ce qu'on lui ouvrit l'entrée du sanctuaire.

Madeleine, je puis sans crainte, de votre vivant, dévoiler une partie des merveilles de votre âme, car vous ne lisez pas les livres, vous qui savez si bien lire au Cœur du Bon Dieu et, si jamais on vous raconte cette histoire, vous direz : "Quelle est donc cette sainte ?" et vous ne comprendrez pas.

---

## LA VÉNÉRABLE MARIE DE L'INCARNATION.

(Suite : voir Vol. I, p. 283)

### V.—LA TERRE PROMISE



A sainte religieuse était au comble de ses vœux, elle avait touché ce sol canadien, objet de tant de prières et de sacrifices. Elle était enfin entrée dans cette terre de promission si longtemps attendue et d'où elle ne devait sortir que pour entrer dans une autre terre promise, celle des Saints. Toutefois, avant ce jour bienheureux de l'éternité, trente-trois ans du plus laborieux et du plus fructueux apostolat devront enrichir sa couronne.

Que de souffrances et de privations attendaient à Québec la nouvelle communauté à ses débuts. Le premier monastère, si nous osons l'appeler ainsi, fut une pauvre maison ou plutôt une mesure située à la Basse Ville. Elle était si petite qu'une famille y eut trouvé à peine le logement suffisant. C'est dans ce réduit que trois ans durant la communauté va se cloîtrer et accomplir avec un héroïque courage son œuvre apostolique. On y souffrait d'un froid excessif en hiver et d'une chaleur étouffante en été ; la pauvreté en outre était extrême.

Une autre cause d'embarras et de croix était la langue sauvage qu'il fallait apprendre. Les religieuses se mirent à

l'œuvre avec ardeur et Dieu bénit leurs généreux efforts ; on conçoit quels ennuis et quelles fatigues cette étude dut leur coûter, car, ces idiômes ne ressemblent en rien aux langues européennes : "Croyez-moi, écrivait la mère de l'Incarnation, *le désir de parler fait beaucoup!*" C'était une manière ingénieuse et modeste de traduire le "*Caritas Christi urget nos*" de saint Paul. Ces épreuves et ces tribulations étaient le lait et le miel qui arrosaient cette terre promise.

Malgré ces privations, ou plutôt à cause de ces privations mêmes, tous les cœurs débordaient de la joie des Saints. "Leur monastère, rapportent les Relations des Jésuites, renferme plus de vraie joie dans sa petite enceinte que les palais des Césars dans leur grande étendue." Marie de l'Incarnation disait à son tour : "C'est un paradis terrestre où les croix et les épines naissent si amoureusement que plus on est piqué, plus le cœur est rempli de douceur." Nous verrons bientôt que les épines étaient cruelles et les croix bien lourdes.

Ailleurs, parlant de sa pauvre maison qu'elle avait surnommée le *Louvre*, elle disait : "Nous nous estimions mieux logées dans ce misérable réduit que nous ne l'aurions été dans un somptueux palais, car nous y possédions ce que nous y étions venu chercher de si loin, nos chères néophytes."

La première entrevue des religieuses et de Madame de la Peltrie avec les sauvages leur avait été des plus favorables. Peu de jours après leur arrivée, les RR. PP. Jésuites les avaient invitées à venir visiter leur mission sauvage de Sillery à quatre milles environ de Québec. En entrant dans la bourgade, les religieuses et Madame de la Peltrie elle-même, se jetèrent au cou des petites filles sauvages qu'elles rencontrèrent et se mirent à les embrasser, à les caresser et à leur donner mille marques d'affections. L'amour de JÉSUS-CHRIST et du salut des âmes les avait saintement aveuglées,



ou plutôt, leur faisait surmonter avec un courage héroïque la répugnance que la laideur et la malpropreté de ces pauvres enfants devaient leur causer.

Après une pareille effusion de charité et de tendresse, les préventions ne pouvaient tenir. Aussi leur confia-t-on volontiers les jeunes filles à élever et à instruire. La vraie sainteté et la charité de JÉSUS-CHRIST ont des attraits auxquels ne résistent pas d'ordinaire les natures même les plus dégradées. Ces enfants des bois regardèrent bientôt les religieuses comme des anges du bon Dieu et ils les appelaient *les saintes filles*.

Les sauvages, non contents de confier leurs enfants aux religieuses, venaient eux-mêmes à la grille du monastère se faire instruire de notre sainte religion. Ils écoutaient avec une docilité d'enfant les explications de la doctrine chrétienne, se faisaient répéter les prières et témoignaient une grande avidité de connaître la religion et un vif désir de la pratiquer fidèlement.

Sous l'influence de la grâce, ces sauvages cruels et sanguinaires devenaient des hommes de foi, de prière et d'oraison ; on en voyait même gravir les sentiers de la perfection et parvenir à une union très intime avec Dieu. "Je laisserais les meilleurs prédicateurs d'Europe pour entendre notre Michel *Tegouerimat* (le chef Algonquin) nous parler de Dieu," disait Marie de l'Incarnation. D'autres se faisaient apôtres et parlaient de notre sainte foi aux payens de leurs tribus avec tant d'éloquence et de conviction que l'on était dans l'étonnement et l'admiration. Les jeunes filles sauvages, admises dans le couvent comme pensionnaires et vivant sans cesse avec les religieuses, devenaient encore plus ferventes. Écoutons un de leurs entretiens familiers, nous pourrons par là juger de l'esprit de piété qui les animait.

Un jour plusieurs pensionnaires se demandaient les unes aux autres quelle était la chose pour laquelle elle, devaient avoir le plus d'obligation à Dieu. L'une dit : " C'est parce

qu'il s'est fait homme pour moi et qu'il a enduré la mort pour me délivrer de l'enfer." L'autre ajouta : " C'est de ce qu'il m'a faite chrétienne et mise par le baptême au nombre de ses enfants." Une petite fille qui avait neuf ans à peine et qui avait fait sa première communion à sept ans et demie, éleva la voix et dit : " C'est de ce que JÉSUS se donne à nous au S. Sacrement de l'autel." — La mère encore payenne d'une des pensionnaires, petite fille agée seulement de six ans, étant venue la voir, l'enfant d'une intelligence précoce se mit en devoir de lui expliquer au moyen de comparaisons et d'exemples les vérités de la religion ; elle faisait répéter à sa mère toutes les prières qu'elle avait apprises des bonnes sœurs et celle-ci, émerveillée, se faisait la disciple de son enfant — L'histoire de Thérèse, surnommée *la jeune captive huronne*, est trop connue pour être racontée ici.

La première année on éleva et instruisit une cinquantaine d'enfants et l'on secourut spirituellement ou corporellement sept ou huit cents Indiens. Des résultats si beaux devaient consoler le cœur de Marie de l'Incarnation, car elle était l'âme de tout ce qui se faisait. Il est vrai qu'elle était bien secondée par ses sœurs qui donnaient l'exemple de toutes les vertus, en particulier par la Mère Marie de St. Joseph, fille d'un châtelain millionnaire et nièce d'un évêque de la Rochelle, morte en odeur de sainteté après douze ou treize ans de vie apostolique au Canada.

Cette piété et cette docilité des enfants et des sauvages n'empêchaient pas cependant les soins qu'on leur donnait d'être très pénibles. Pour les pensionnaires, il fallait à leur arrivée leur faire subir toute une cérémonie de lavage et de nettoyage. Près d'une journée était requise pour les dépouiller des nombreux parasites dont elles étaient couvertes. Il y avait une sainte émulation entre les religieuses à qui serait confié cet office si humiliant. Mde de la Peltrie elle-même, qui remplissait à peu près les fonctions d'une sœur converse,

réclama cet office comme une faveur, et elle en fut chargée pendant près d'un an. Mais l'éducation n'était pas faite pour cela, et malgré la bonne volonté des enfants, il n'était pas rare de trouver dans la soupe des charbons, de vieux souliers, ou autres saletés de ce genre. La patience, l'abnégation et la mortification étaient pour les religieuses les vertus de chaque instant. Accepter avec joie et supporter avec constance de pareilles privations et un semblable crucifiement de la nature était héroïque par la continuité, mais Dieu réservait à leur solide vertu des occasions de se manifester encore avec plus d'éclat. — (*A suivre.*)

### Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

#### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces nouveaux Centres ont le pouvoir d'agréger dans l'archiconfrérie du Sacré-Cœur.

DIOCÈSE DE HAMILTON, O. : Le Collège Saint-Jérôme, à Berlin.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, Q. : La Division des grands et celle des Externes, au Petit Séminaire de Montréal.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI, Q. : Les couvents de Notre-Dame du Rosaire à S. Gabriel, S. Godefroi, Ste Luce, S. Anaclet, Notre-Dame de Lourdes et l'Assomption.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, O. : l'Orphelinat S. Joseph, à Sunnyside, Toronto.

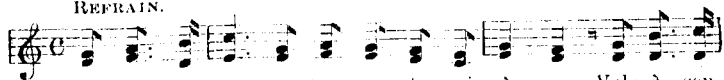
DIOCÈSE DE SPRINGFIELD : Le Précieux sang, à Holyoke, Mass.

#### NÉCROLOGIE

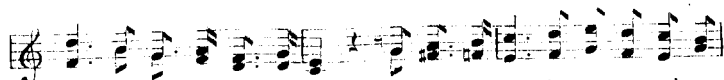
Agathe BÉLAIR, Zél., à Worcester, Mass.— Théona LA-  
PORTE, Zél., à S. Norbert de Berthier.— Dame Octavie  
LAVOIE, Zél., à Rimouski.— Dame Th. LALONDE, Zél., à S.  
Louis de Gonzague.

# Vole à Jésus.

## REFRAIN.



Vole à Jé - sus, mon âme en ta pri - è - re, Vole à son



Cœur par tout juste ha - bi - té; là de l'a-mour heu - reu - se pri - son -

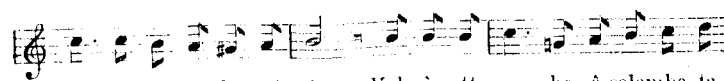


niè - re, tu trou - ve - ras la sain - te li - ber - té.

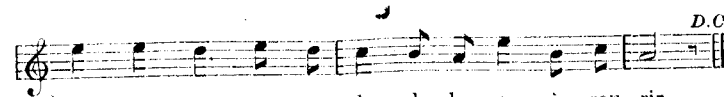
## SOLO.



Ne vois - tu pas que par - tout pour - sui - vi - e. O ma pauvre



âme, il te fau - dra pé - rir? Vole à cette ar - che, ô colombe, ta



vi - e Là n'au - ra plus de dan - gers à cou - rir.

2.—Ce vœu brûlant, l'amour seul me l'inspire ;  
Je quitte tout pour te suivre, ô mon Roi !  
De toute croix le doux fruit que je tire,  
Mon bien-aimé, c'est de m'unir à Toi.

3.—Puis, mon JÉSUS, dans ton Cœur tout aimable,  
Si de mourir j'éprouvais le beau sort :  
Heureux trépas, ô faveur désirable !  
Je trouverais la vie en cette mort.



## ACTIONS DE GRÂCES

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur, le mois dernier, et pour lesquelles on sollicite des actions de grâces, a été de **15229**. Parmi ces bienfaits du Sacré-Cœur on vous prie de publier les suivants :

**GUÉRISONS :** *Great Falls, N. H.* : Une personne affligée d'un catarrhe opiniâtre.— *L'Assomption* : Une autre souffrant d'une tumeur qui aurait nécessité une douloureuse opération.— Une jeune veuve réduite à la dernière extrémité.— *Matane* : La cessation d'un violent mal de dent.— *Montréal* : Une petite fille guérie d'une inflammation des poumons par l'application de l'eau bénite de S. Ignace.— *Nosbonsing, O.* : Une petite fille sauvée des suites fâcheuses d'une chute du 2<sup>e</sup> étage d'une maison.— *Québec* : deux enfants guéris de surdité.— *Rimouski* : La cessation de violents maux de tête.— *S. Anaclet* : Guérison d'une grave maladie.— *S. Clet* : Une épileptique guérie.— La guérison d'une mère et de sa fille.— *S. Laurent de Métapédiac* : La guérison d'un violent mal de gorge.— *S. Norbert de Berthier* : Une guérison physique et autres faveurs obtenues.— *Ste-Philomène de Montcerf* : "Trois de mes paroissiens ont été guéris d'un violent mal de dents immédiatement après avoir promis de faire publier leur guérison.— *S. Rose de Laval* : Le jeune épileptique que nous avons recommandé aux prières des Associés le mois dernier n'a pas eu de rechutes depuis dix-sept jours, lui qui avait des attaques deux ou trois fois par jour.— *Lejave, O.* : Une guérison remarquable.— *Varenes* : Une guérison par l'intercession de sainte Anne.— Un enfant guéri d'une *complète surdité* sur application de l'huile qui avait brûlé devant la statue du Sacré-Cœur à l'église.

**CONVERSIONS.**— à *Embrun, O.* ; à *Joliette* ; à *l'Hôtel-Dieu de Windsor, O.*

GRACES BIEN SPÉCIALES : à *Burlington, Vt.* ; à *l'Assomption* ; à *Marinette, Wis.* ; à *Québec* ; à *S. Barthélemi* ; à *S. Ferdinand* (le succès de deux examens) ; à *S. Edouard de Napierville* ; à *S. Augustin de Portneuf* (le feu prend à une maison d'école et s'arrête à un tiroir qui contenait deux MESSAGERS du *Sacré-Cœur*) ; à *S. Stanislas de Kostka* ; à *l'Arènes* ; à *Montréal* ; à *S. Eugène, O.*

---

## NOS MARTYRS CANADIENS

### FAVEURS OBTENUES

**Montréal :** La guérison d'une grave maladie obtenue après avoir fait deux neuvaines aux RR. PP. de Brébeuf et Lallemand et porté leurs reliques. — **Ottawa :** Deux faveurs spéciales. — **Québec :** Ma petite fille âgée de trois ans était tombée, depuis l'âge de neuf mois, dans un tel état de faiblesse, qu'elle n'avait pu ni grandir, ni marcher. Une Zélatrice du Sacré-Cœur me parla un jour des grandes faveurs obtenues par l'intercession des saints Martyrs canadiens et me donna un petit reliquaire. Je commençai dès lors une neuvaine avec une grande confiance ; ma petite fille, de son côté, portait la relique qu'elle baisait avec amour. Dès le deuxième jour, elle se mit à marcher et elle a pris depuis chaque jour des forces d'une manière extraordinaire. — **Rimouski :** Depuis longtemps je souffrais beaucoup d'une maladie qu'aucun remède n'avait pu guérir. J'allais me décourager, quand quelqu'un me conseilla de faire une neuvaine en l'honneur du vénéré Père de Brébeuf, avec la promesse de faire publier ma guérison dans le MESSAGER. J'ai le bonheur de vous apprendre que j'ai été parfaitement guéri. **Springfield, Mass. :** Notre petit garçon, âgé de six ans, souffrait depuis deux jours du mal de dents. Les remèdes ne lui donnaient qu'un soulagement temporaire. Nous lui appliquâmes un reliquaire des Martyrs Canadiens sur la joue le soir en le couchant, et depuis ce temps—voilà trois

jours—il n'a plus ressenti aucun mal. **Windsor Mills** : Une guérison presque complète d'une mal chronique de gorge.—**St Roch de Québec** : Je suis tombée l'an dernier et me suis fait un entorse à un doigt. Celui-ci, devenu enflé et raide, m'empêchait de me servir de ma main droite. Je fis neuvaine sur neuvaine aux Martyrs Canadiens, appliquant presque chaque jour leurs reliques sur mon doigt. J'ai été guérie au grand étonnement du médecin qui croyait que le mal durerait encore longtemps.

### TRIOMPHE DU PAPE

La journée du 19 a été le triomphe le plus éclatant de la Papauté depuis le moyen âge, et peut-être même, en ces âges de foi. Dieu n'a-t-il pas réservé à son Représentant des circonstances aussi extraordinaires.

Les feuilles les plus hostiles au Pape, qui naguère souillaient leurs colonnes des plus honteuses calomnies sur Léon XIII, sur sa cour, et annonçaient la fin des grandeurs de la Papauté, écrivent comme le *Matin* républicain anticlérical où nous lisons :

“ L'Église catholique fêtait hier le cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de Joachim Pecci, pape Léon XIII.

“ Les représentants de toutes les puissances, même hérétiques, schismatiques ou infidèles, rendaient hommage au souverain spirituel de la catholicité, tandis que, sur tous les points du monde, des prières spéciales étaient célébrées pour la conservation de la santé de l'auguste octogénaire.

“ Les dépêches nous apprennent que le Pape, malgré son grand âge, a supporté vaillamment les fatigues de son triomphe.

“ Il n'y a rien, dans ces fêtes romaines, qui puisse troubler le repos du monde ni inquiéter aucune puissance, l'Italie pas plus que les autres. C'est une fête de la paix, qui pour nous, Français, a aussi le caractère d'une fête de réconciliation.”



## LE CATÉCHISME DU SACRÉ-CŒUR

### LES INDULGENCES DE LA LIGUE

(Voir pp. 89-93)

Q.—N'y a-t-il pas des diocèses où l'on peut gagner les indulgences en ne se confessant que toutes les deux semaines ?

R.—Oui ; ce privilège a été accordé à la sollicitation de certains évêques dont les diocèses manquent de prêtres. C'est aux fidèles à s'enquérir si ce privilège existe dans leur diocèse.

Q.—Peut-on par une même confession ou communion gagner plusieurs indulgences ?

R.—Oui ; s'il y a plusieurs indulgences à gagner pour le même jour et pour lesquelles la confession ou la communion est prescrite.

Q.—Est-il nécessaire d'avoir l'intention de gagner les indulgences en faisant cette confession ou cette communion ?

R.—Il faut que l'on ait l'intention au moins virtuelle de les gagner.

Q.—Quelles prières faut-il réciter pour le Souverain Pontife pour gagner les indulgences ?

R.—Le plus souvent les prières à réciter *selon les intentions du Souverain Pontife* ou *selon les intentions ordinaires* ne sont point spécifiées. Par conséquent chacun est libre de réciter celles qu'il lui plaît, à moins que des prières déterminées ne soient indiquées. Ces prières doivent être *vocales* : les prières purement intérieures ne suffiraient pas.

Q.—Suffirait-il de réciter cinq *Pater* et cinq *Ave* pour satisfaire à la prescription de prier pour le Pape ?



R.—Oui ; la plupart des auteurs enseignent que cinq *Pater* et cinq *Ave*, ou d'autres prières de même longueur suffisent.

Q.—Pourrait-on offrir à cet effet des pratiques ordinaires de dévotion ?

R.—Oui ; on peut offrir à cet effet les exercices de piété prescrites par les règles des communautés, par les confréries, etc. Il faut cependant en excepter l'office canonial pour ceux qui sont tenus de le réciter.

Q.—Est-il nécessaire de réciter ces prières à genoux ?

R.—Non ; à moins que cette condition ne soit indiquée dans l'acte de concession.

Q.—Est-il nécessaire de réciter ces prières *seul* ?

R.—On peut les réciter ou seul ou alternativement avec d'autres, comme on a coutume de le faire, par exemple, dans la récitation du chapelet, de l'*Angelus*, etc.

Q.—Si l'on désire gagner plusieurs indulgences plénières le même jour, est-ce qu'il suffit de prier *une fois* pour les intentions du Souverain Pontife ?

R.—Non ; il faut prier autant de fois aux intentions voulues par l'Église et accomplir autant de fois les autres œuvres prescrites, à l'exception de la confession et de la communion, comme on l'a dit plus haut.

Q.—Quelles sont ces intentions des Souverains Pontifes ?

R.—Ce sont ordinairement l'exaltation de l'Église catholique, la propagation de la foi l'extirpation des hérésies et des schismes, la conversion des pécheurs, la paix et la concorde entre les princes chrétiens, et les autres besoins de la chrétienté. Mais il n'est pas nécessaire, pour l'indulgence, de repasser dans sa mémoire toutes ces fins particulières ; il suffit de penser qu'on va prier à l'intention du Chef de l'Église.

Q.—Qu'avez-vous à remarquer à propos de la *visite* d'une église ou d'un oratoire public, quand elle est requise pour le gain d'une indulgence plénière ?

R.—Je remarque ce qui suit :

a) La visite doit être réelle pour chaque indulgence à gagner ; il faut réellement sortir de l'église et y rentrer pour chacune des visites indiquées.

b) Un oratoire public est celui qui est ouvert à tout le monde, et où l'on peut pénétrer librement par la rue.

c) Si dans les termes de la concession il n'est question que du jour où l'indulgence est fixée, sans détermination de l'heure à laquelle elle commence, les œuvres prescrites doivent se faire de minuit à minuit.

d) Ceux qui, pour cause de maladie et d'infirmités, sont empêchés de sortir de leur maison, peuvent obtenir du confesseur qu'il change la visite de l'église en une autre œuvre pie. Même concession en faveur des malades et des personnes affaiblies par l'âge, vivant dans les communautés religieuses.

e) La visite de la chapelle de l'établissement suffit pour les personnes vivant dans les couvents de religieuses, dans les hôpitaux, les prisons, les pensionnats, d'où elles ne peuvent pas sortir à leur gré.

f) C'est pendant ces visites à l'église, quand elles sont requises, qu'il faut faire les prières aux intentions du Pape.

Q.—Comment faut-il appliquer les indulgences aux âmes du Purgatoire ?

R.—S'il s'agit d'une indulgence plénière, il est certain que pour qu'elle reste plénière et qu'elle puisse produire son effet comme telle, il faut qu'elle ne soit appliquée qu'à un seul défunt.

Il faut, de plus, que ce défunt soit tellement déterminé, qu'il ne puisse être confondu avec un autre, sauf cependant à se proposer des intentions secondaires dans le cas que le premier n'en ait pas de besoin. On peut dire, par exemple : j'applique cette indulgence à mon plus proche parent, qui a le plus besoin de prières ; à la personne du Purgatoire qui m'a fait le plus de bien, etc., Rien n'empêche, pourtant,

d'offrir à Dieu ces indulgences pour les âmes du Purgatoire les plus délaissées, ou pour les morts de telle paroisse, de telle communauté, de telle famille, même pour les morts en général,

Q.—Quelles sont les règles qui régissent la translation des indulgences ?

R.—En voici quelques-unes :

a) Si la solennité d'une fête est transférée, l'indulgence l'est aussi, quoique l'on ne transfère pas l'office et la messe de cette fête ; mais si l'on ne transfère que l'office et la messe, sans la solennité, l'indulgence n'est pas censée transférée : l'indulgence suit donc toujours la solennité.

b) S'il s'agit d'une fête qui n'a pas de solennité et qui est transférée soit par un décret spécial, soit par la prescription de la Rubrique, l'indulgence ne peut se gagner que le jour où l'on en fait l'office et où l'on en dit la messe.

c) L'indulgence se gagne par les fidèles au jour fixé par l'*Ordo* du diocèse ; par les Réguliers, au jour fixé dans leur propre calendrier ; par les Congréganistes qui appartiennent à une Congrégation ou Société dépendant d'un Ordre religieux, au jour fixé par l'*Ordo* du diocèse ou par le calendrier de l'Ordre, si ce privilège a été accordé, mais une fois seulement.

d) Lorsqu'une indulgence est attachée pour tous les fidèles à la fête d'un Ordre religieux, et que la fête se célèbre dans le diocèse à un autre jour que dans l'Ordre, l'indulgence peut être gagnée à l'un ou l'autre de ces deux jours, mais une fois seulement.

## II. INDULGENCES DU PREMIER DEGRÉ DE LA LIGUE

Q.—Quelles sont les *indulgences plénières* du premier Degré de la sainte Ligue ?

R.—Ce sont les suivantes :

1. Le jour de la réception dans la Ligue du Cœur de JÉSUS, moyennant la confession et la communion.

2. Le jour de la fête du Sacré-Cœur.

3. Le jour de l'Immaculée Conception.

Pour gagner l'indulgence à ces deux jours de fête, il faut se confesser, communier, faire une visite (que l'on peut commencer à partir des premières vêpres) dans une église publique, et y prier aux intentions du Souverain Pontife.

4. Un vendredi de chaque mois (le Vendredi-Saint excepté).

5.—Encore un autre jour du mois, au choix des Associés.

Les conditions pour gagner ces deux indulgences mensuelles sont les mêmes que ci-dessus ; cependant le temps de la visite ne commence qu'au lever du soleil et se termine à son coucher.

Toutes les indulgences énumérées jusqu'ici sont applicables aux âmes du Purgatoire.

6. *Indulgence plénière*, aux Associés qui font l'Heure-sainte au temps et de la manière indiquée au chapitre huitième de ce Catéchisme.

7. *Indulgence plénière*, moyennant la confession et la communion, le jour de la fête du *saint patron* marqué sur le billet que les directeurs font remettre tous les mois à chaque Associé. Si au jour marqué on est légitimement empêché de recevoir les sacrements, on peut gagner l'indulgence en se confessant et en communiant un autre jour quelconque. Cette indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire.

Q.—Est-ce que ceux qui n'auraient pas embrassé le second Degré de la Ligue, mais qui recevaient leur billet mensuel, pourraient gagner l'indulgence du patron du mois ?

R.—Oui ; car cette indulgence est accordée à tous les Associés qui reçoivent les billets-images.

Q.—Quelles sont les *indulgences partielles* du premier Degré de la Ligue ?

R.—Ce sont les suivantes :

1.—*Indulgence de cent jours*, applicable aux âmes du Purgatoire, pour toute prière et bonne œuvre offerte par les

Associés aux intentions recommandées par le Directeur de l'Œuvre au commencement de chaque mois dans les calendriers publiés à cet effet.

(A suivre)

## Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur

### I.—LA GARDE D'HONNEUR A CHATHAM, N. B.

En 1886, la Rév. Sœur Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Chatham, N. B., fit établir canoniquement l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur dans sa Communauté, tant pour l'avantage spirituel de ses Religieuses que pour celui des personnes séculières qui désireraient en faire partie.

Cette association compte aujourd'hui à Chatham huit cents Associés en pleine organisation. Un des prêtres de l'évêché en est le Directeur et deux Religieuses, les premières Zélatrices. Il y en a outre, dans chaque quartier de la ville, deux Zélatrices séculières chargées de visiter les malades et de s'intéresser à leurs besoins tant spirituels que temporels, etc.

Il va sans dire qu'à Chatham comme ailleurs où s'est répandue l'admirable dévotion au Sacré-Cœur, le premier vendredi du mois est un jour de grande dévotion ; il y a à Chatham, ce jour-là, autant de monde à l'église qu'aux jours de grandes fêtes pour y prendre part à la communion générale et y assister au salut solennel du S. Sacrement. Le dernier dimanche de chaque mois est jour de réunion dans une des salles du Pensionnat dirigé par les Sœurs de l'Hôtel-Dieu. Ces réunions s'ouvrent par un cantique, suivi d'une courte exhortation. Puis a lieu la bénédiction des médailles, la lecture des Intentions recommandées, le tirage des Billets et la distribution des *Messagers*. La récitation des litanies du Sacré-Cœur et le chant du *Laudate* couronnent ces pieux exercices, qui stimulent et entretiennent la ferveur des Associés.

Aussi le divin Cœur se plaît-il à récompenser par des faveurs insignes la dévotion des Associés ; citons les suivantes :

Une demoiselle que de fréquentes hémorragies mettaient chaque fois à la porte du tombeau, se trouvant un jour dans ce pénible état, il arriva que personne n'était présent pour lui porter secours. Ainsi toute

seule et ne sachant que faire (le médecin lui ayant défendu le plus léger mouvement), elle prit sa médaille de l'Archiconfrérie qu'elle portait suspendue à son cou et la mit dans sa bouche : le sang s'arrêta aussitôt et, depuis, elle n'a pas été atteinte de cette terrible maladie.

Des hémorragies nasales d'un enfant avaient résisté à tous les remèdes : guérison complète après l'application de la médaille d'une Zélatrice qu'on fit appeler selon le désir de l'enfant. "Allez chercher Madame L. . . . avait-il dit, et sa médaille me guérira." Il lui fut fait selon sa foi.

Une dame très souffrante d'un cancer à la racine de la langue et déjà bien avancé, vient au monastère solliciter une neuvaine au Sacré-Cœur. fait bruler une lampe devant la statue durant ces neuf jours, après lesquels elle est parfaitement guérie.

## II NOUVELLES DE LA SAINTE LIGUE

**Meriden, Conn.** — Nous sommes ici 200 Associés de la Ligue ; la réception des Zélatrices vient d'avoir lieu et nous espérons qu'avant longtemps toute la paroisse appartiendra à cette belle société.

Nous avons déjà plus de 70 communions réparatrices le premier vendredi du mois ; ceux qui ne peuvent y venir le vendredi, font la communion le dimanche. Nous avons même commencé l'organisation régulière des Sections de communion, quoiqu'elle soit difficile à cause du travail des manufactures.

**Norton Mills, Vt.** — La dévotion au Sacré-Cœur se maintient assez bien ici ; les communions du premier vendredi sont toujours nombreuses ; le deuxième Degré est universellement pratiqué ; la piété augmente, la foi devient plus forte et plus pratique. Nous venons d'ouvrir une école catholique.

Une dame de ma paroisse fut frappée de paralysie il y a deux ans ; elle vient d'être guérie par le Sacré-Cœur sur promesse d'en rendre grâces dans son *MESSAGE*.

**Renfrew, O.** (*Couvent Ste-Anne.*) — Nos élèves aiment de plus en plus le Sacré-Cœur et sont heureuses de travailler de leur mieux pour lui plaire. Tous les mois nous pouvons constater plusieurs faveurs nouvelles obtenues. Nos besoins sont toujours nombreux et en faisant nos petites offrandes, nous n'épargnons pas les demandes. Je désire m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers le Sacré-Cœur de JÉSUS pour trois faveurs spirituelles et temporelles obtenues de sa bonté.

**Rivière Ouelle :** *Cong. N. D.* — Je suis heureuse de vous dire que les trois *Messagers* que nous recevons, deux du Canada et un de France, sont non seulement lus avec empressement par nos élèves, mais circulent encore dans leurs familles qui y prennent un grand intérêt, nous assure-t-on.

**S. Barthélemi.** — Notre sainte Ligue est en grand honneur dans cette belle paroisse si dévouée au Sacré-Cœur. Les premiers à s'y enrôler furent les jeunes jens ; ils se sont formés en une association spéciale depuis près de six ans : outre le premier et le deuxième Degrés de l'Apostolat qu'ils ont adoptés, ces jeunes soldats du Sacré-Cœur se sont encore engagés à combattre le blasphème et l'ivrognerie et à faire la guerre aux bals et aux mauvaises fréquentations. Ils ont ainsi fait un grand bien dans la paroisse. Plus tard l'Apostolat avec ses trois Degrés fut établi ; il compte aujourd'hui 74 Quinzaines d'Associés présidées par autant de ferventes Zélatrices dont l'influence pour le bien est très considérable. Les hommes mariés n'ont pas voulu rester en arrière ; ils y ont aussi leur Ligue spéciale qui produit d'excellents fruits.

Au couvent sous la direction des Religieuses des saints Noms de JÉSUS et de MARIE, la ferveur est admirable, alimentée qu'elle est par la communion fréquente et par la pratique constante du *Trésor du Cœur* de JÉSUS.

Afin d'encourager davantage cette belle dévotion au Sacré-Cœur, Monsieur le Curé a fait bâtir une superbe chapelle qu'il a dédiée au Sacré-Cœur et qu'il vient de décorer avec beaucoup de goût. C'est là que l'on voit, chaque premier vendredi du mois, de 300 à 600 personnes faire la *communion réparatrice*.

Enfin le Culte perpétuel du Sacré-Cœur y est régulièrement organisé et les Associés viennent à tour de rôle s'agenouiller au prie-Dieu placé devant le Maître-autel pour y faire leur *heure d'adoration*. Dieu bénisse ces fidèles amis du Sacré-Cœur !

**Rimouski.** — Ici, l'Apostolat transforme la paroisse ; il a été réorganisé dernièrement au cours d'une retraite prêchée par nos missionnaires. Rien de plus touchant, nous écrit-on, que la clôture de ces exercices ! Les hommes de la Ligue ont fait une procession : 300 hommes au mois accompagnèrent le S. Sacrement, un cierge à la main. Cette fête a fait une vive impression sur toute la population.

**Sainte-Félicité.** — Encore une bonne paroisse qui vient augmenter le nombre des bataillons déjà si nombreux de l'armée du Sacré-Cœur. Deux Missionnaires de la Compagnie de JÉSUS y ont jeté la bonne semence. Déjà 153 hommes se sont formés en bataillon de la Ligue, 20 Quinzaines de l'Apostolat sont organisées et il s'en organise chaque semaine. On y compte déjà près de 200 Cadets du Sacré-Cœur sous la conduite de leurs ferventes institutrices. L'élan est magnifiquement donné. Dieu en soit béni !

*Nous sommes forcés de remettre au mois prochain la publication de plusieurs autres rapports fort intéressants.*

# CALENDRIER D'AVRIL 1893

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR N. S. P. LE PAPE

LA FERMETÉ DES ESPÉRANCES CHRÉTIENNES.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES ET INDULGENCES

1 SAMEDI SAINT — Revivre à la faveur, —21241 actions de grâces.

2. DIMANCHE DE PAQUES — A†. B†. C†. G†. M†. R†. — Joie spirituelle. —25538 affligés.

3. LUNDI DE PAQUES. (S. Richard, E.) — Détachement. —18552 Associés défunts.

4. MARDI DE PAQUES. — (S. Zosime, anachorète.) — Alacrité spirituelle. —22509 intentions spéciales.

5. M. — De l'oct. — (S. Vincent Ferrier, C.) — Z†. — Esprit de pénitence. —1516 Communautés.

6. J. — De l'oct. — (Ste Julienne, V.) — H†. — Amour de la virginité. —27011 premières communions.

7. PREMIER VENDREDI. — De l'oct. — (S. Célestin I, P.) — A†. G†. — Esprit de réparation. —51504 défunts.

8. S. — De l'oct. — (S. Denis, E.) — Respect pour le Sacerdoce. —23584 demandes de travail.

9. D. — QUASIMODO. — (Ste Marie Cléophrée.) — Amour de l'innocence. —3426 prêtres.

10. M. — S. Patrice, E. (du 17 mars) — Esprit de prière, —190540 enfants.

11. M. — S. Léon, Pape. — A†. — Dévouement au Pape. —29106 familles.

12. M. — S. Jean Damascène (du 27 mars) — Dévotion aux saintes images. —25717 grâces de persévérance.

13. J. — S. Herménégilde, M. — H†. — Pratique de l'Heure-Sainte. —12107 grâces d'union, de réconciliation.

14. V. — S. Justin, M. — Le courage à défendre la religion. —25956 grâces spirituelles.

15. S. — S. Isidore, E. D. (du 4) — Le zèle à s'instruire dans sa religion. —15300 grâces temporelles.

16. D. — (2e ap. Pâques) STE. FAMILLE

J. M. J. — R†. — La dévotion à la sainte Famille. —19676 conversions à la foi.

17. S. Anicet, P. M. — Le courage dans les persécutions. —23878 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M. — De la férie. — (B. Marie de l'Incarnation.) — L'amour chrétien de l'enfance. —3889 écoles.

19. M. — De la férie. — (S. Léon IX, P.) — L'esprit de foi. —2223 malades, infirmes.

20. J. — Du S. Sacrement. (Ste Agnès, V.) — H†. R†. — La modestie chrétienne. —217 missions, retraites.

21. V. — S. Anselme, E. D. — Le respect pour la divine Majesté. —415 Œuvres, Sociétés.

22. S. — SS. Sotère et Caius, MM. — L'esprit d'abnégation. —1839 paroisses.

23. D. — (3e ap. Pâques.) — PATRONAGE DE S. JOSEPH. — La confiance en St-Joseph. —35520 pêcheurs.

24. L. — S. Fidèle de Sigmaringa, M. — Le patriotisme chrétien. —18537 pères, mères.

25. M. — S. Marc, Evang. (Litanies) — Le zèle à étudier les Stes Écritures. —2388 Religieux, Religieuses.

26. M. — SS. Clet et Marcellin, MM. — Le repentir de ses infidélités. —1806 novices, séminaristes.

27. J. — NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL. — H†. — La prudence chrétienne. —2592 Supérieurs, Supérieures.

28. V. — S. Paul de la Croix, C. — L'amour de Jésus crucifié. —10927 vocations.

29. S. Pierre, M. — R†. — Le courage à confesser la foi. —9240 Zélateurs, Zélatrices.

30. D. — (4e ap. Pâques.) — Ste Catherine de Sienne, V. — R†. Z†. — Le courage contre le démon. —26423 intentions diverses.

CLÉF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste Vierge ; D=Milice du Pape ; G= Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.